
Grande montagne Burkhan Khaldun et son paysage sacré environnant (Mongolie) No 1440

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie

Grande montagne Burkhan Khaldun et son paysage sacré environnant

Lieu

Sum (district) de Mungunmorit de l'aimag (province) de Tuv

Sum (district) d'Umnudelger de l'aimag (province) de Khentii

Brève description

La grande montagne Burkhan Khaldun et son paysage environnant sont situés dans la partie centrale de la chaîne des monts Khentii qui départage les bassins hydrographiques des océans Arctique et Pacifique dans le nord-est de la Mongolie. C'est là que les grandes steppes d'Asie centrale cèdent la place aux forêts de conifères de la taïga sibérienne.

Le Burkhan Khaldun est associé avec le culte des montagnes, des rivières et des ovoos sacrés (cairns de pierre chamaniques), dont les cérémonies ont été façonnées par la fusion de pratiques chamaniques et bouddhistes anciennes.

Depuis les années 1990, après soixante ans de répression, un soutien officiel a été apporté au renouveau des pratiques traditionnelles de culte des montagnes.

Le Burkhan Khaldun est aussi associé à Gengis Khan, étant réputé être le lieu de sa sépulture et plus largement lié à sa fondation de l'Empire mongol, en 1206. Le Burkhan Khaldun est l'une des quatre montagnes sacrées désignées par Gengis Khan de son vivant dans le cadre du statut officiel qu'il donna au culte des montagnes. Le Burkhan Khaldun est aussi considéré comme le berceau de la nation mongole.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (juillet 2013), paragraphe 47, il s'agit également d'un *paysage culturel*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative

Le Burkhan Khaldun, en tant que site en série des montagnes sacrées de Mongolie – Bogd Khan, Burkhan Khaldun, et Otgontenger –, a été inclus dans la liste indicative en 1996.

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription

Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial

27 janvier 2014

Antécédents

Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations

L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur les paysages culturels et plusieurs experts indépendants.

Des commentaires de l'UICN au sujet de l'évaluation de ce bien ont été reçus en décembre 2014. L'ICOMOS a soigneusement examiné ces informations pour parvenir à sa décision finale et à sa recommandation de mars 2015 ; l'UICN a également révisé la présentation de ses commentaires, conformément à la version incluse dans ce rapport de l'ICOMOS.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique conjointe de l'ICOMOS et de l'UICN s'est rendue sur le bien du 26 août au 5 septembre 2014.

Information complémentaire reçue par l'ICOMOS

Le 7 octobre 2014, l'ICOMOS a demandé à l'État partie de fournir de plus amples informations sur l'analyse comparative, les délimitations, la bibliographie et les travaux de reconstruction. L'État partie a répondu le 4 novembre 2014, et les informations supplémentaires fournies sont reflétées dans ce texte.

Une lettre a été envoyée à l'État partie le 22 décembre 2014, faisant part des préoccupations de la Commission pour le patrimoine mondial de l'ICOMOS sur la délimitation du bien proposée et le manque de clarté concernant la manière dont les zones proposées pour inscription étaient liées à la principale montagne sacrée.

Une réunion Skype entre l'ICOMOS et l'État partie a ensuite été tenue le 9 janvier 2015 et une lettre supplémentaire a été envoyée le 26 janvier 2015.

L'État partie a fourni des informations complémentaires le 18 février 2015, qui ont été prises en compte dans cette évaluation. Le principal changement proposé est de passer d'une proposition d'inscription en série de trois sites (grande montagne Burkhan Khaldun, la montagne sacrée de Binder et le monastère bouddhiste de Baldan

Bereeven), à une proposition d'inscription d'un seul site, la grande montagne Burkhan Khaldun.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS

12 mars 2015

2 Le bien

Description

Les neiges éternelles de la chaîne de montagnes de Khan Khentii dominent le vaste territoire des steppes eurasiennes. L'eau provenant des montagnes donne naissance à des rivières importantes qui s'écoulent au nord et au sud. On trouve des forêts au sommet des montagnes et, plus bas, une steppe de montagne, tandis que dans la vallée, en contrebas, les rivières qui traversent les prés donnent naissance à des prairies humides.

Il s'agit d'un paysage reculé qui présente de grandes qualités esthétiques, une biodiversité importante et peu de développement moderne.

La grande montagne Burkhan Khaldun

La montagne sacrée Burkhan Khaldun est étroitement associée à Gengis Khan, à son lieu de naissance, à celui de sa sépulture présumée, à sa fondation de l'Empire mongol et à sa formalisation du culte des montagnes.

À la fin du XIIe siècle, Gengis Khan établit formellement le culte de la montagne Burkhan Khaldun et d'autres montagnes sacrées de son empire (voir Histoire).

Cette montagne fut pendant des siècles l'un des objets naturels sacrés les plus importants pour tous les peuples mongols. Néanmoins, pendant les siècles suivants, les traditions de culte des montagnes ont décliné tandis que le bouddhisme était adopté à la fin du XVe siècle, ce qui semble être à l'origine d'un manque de continuité dans les traditions et les associations.

Depuis les années 1990, le renouveau du culte des montagnes a été encouragé et les rituels chamaniques anciens sont repris et intégrés dans des rituels bouddhistes. L'État a parrainé des célébrations qui à présent se déroulent chaque été sur la montagne.

Malgré ces fortes associations, il y a un débat entre les spécialistes sur la localisation exacte de la grande montagne Burkhan Khaldun.

Les textes anciens, et spécialement l'*Histoire secrète des Mongols*, 1241 (voir Histoire) donnent des éléments d'information clairs quant au fait que le Burkhan Khaldun est situé dans la chaîne des monts Khentii et près de la source de trois rivières – Onon, Kherlen et Tuul. L'*Histoire universelle* (1307-1311) suggère que le nom pourrait s'appliquer à l'ensemble de la chaîne montagneuse plutôt qu'à une seule montagne. De nombreux chercheurs et archéologues ont essayé de

localiser le lieu de sépulture de Gengis Khan, sans succès à ce jour.

On accède aux trois ovoos de pierres (ou cairns) situés au sommet de la grande montagne Burkhan Khaldun par un chemin de pèlerinage, ce qui différencie ce sommet des deux autres sommets envisagés (bien qu'aucun d'eux ne soit mentionné dans l'*Histoire secrète*). Par ailleurs, on laisse entendre que les vestiges d'un édifice de pierres situés près de l'ovoo central pourraient être ceux d'un temple érigé par l'arrière-petit-fils de Gengis Khan (même si aucune preuve de cela n'a été à ce jour confirmée par des études archéologiques).

La grande montagne Burkhan Khaldun prit le nom de Khentii Khan (le roi de la chaîne des monts Khentii), pour des raisons politiques et religieuses, entre le XVIIIe siècle et le début du XXe siècle.

La grande montagne Burkhan Khaldun est ainsi connue pour avoir été vénérée et sacrée par Gengis Khan. Ce serait aussi le lieu de son inhumation. Il est clair que d'autres éléments de fait pourraient confirmer cette inhumation à l'avenir, cependant la grande montagne Burkhan Khaldun est reconnue comme étant le sommet le plus vraisemblable pour ces associations.

Mis à part les trois ovoos de pierre (cairns) importants qui sont devenus des centres de culte, la grande montagne Burkhan Khaldun présente peu de structures. Ces ovoos sont disposés le long de sentiers reliés à une route de pèlerinage. Les cairns ont apparemment été détruits au XVIIe siècle mais ont été reconstruits avec des poteaux en bois à leur sommet. Le chemin de pèlerinage commence à environ 20 km de la montagne par un pont traversant la Kherlen au col du Seuil, où l'on trouve également un ovoo important. Les pèlerins cheminaient à cheval de cet endroit au grand ovoo de Beliin, fait de troncs d'arbres et orné d'écharpes de prière en soie bleue et de là, jusqu'à l'ovoo principal du paradis, au sommet de la montagne.

Paysage naturel

Le paysage montagneux comprend les éléments naturels suivants : les sources des rivières Onon et Kherlen, des montagnes sacrées, des lacs, des rivières, les sources chaudes sacrées d'Onon, et des zones contenant une faune et une flore rares et menacées.

La majeure partie de la montagne est située au sein d'une zone protégée pour sa diversité naturelle, diversité qui a été affectée dans d'autres parties de la steppe eurasienne. L'UICN note que « *le bien comprend des valeurs naturelles notables qui sont importantes au niveau national, voire régional* ».

Le caractère sacré de la montagne est fortement associé à la notion d'isolement et à sa nature « pure ». Même si cette nature est vraisemblablement différente de la nature contemporaine de Gengis Khan, elle

constitue actuellement une partie essentielle des associations sacrées.

Les eaux chaudes et minéralisées des sources sacrées d'Onon sont utilisées en hiver par la population locale comme une sorte de sanatorium. De petites structures en bois ont été construites sur certaines sources.

Chamanisme

Les Mongols pensent que la plupart des terres situées en altitude dans les grandes steppes de Mongolie ont une signification spirituelle qui a perduré depuis des temps reculés. D'après les données archéologiques et documentaires, on peut penser que le culte qui avait cours dans ces montagnes pourrait avoir commencé avant ou au moins pendant la période de l'Empire hunnu (de 209 av. J.-C. à 93 apr. J.-C.).

Le fait de lier les pratiques actuelles à ce qui existait il y a deux mille ans pose néanmoins problème. Les peuples mongols ne migrèrent dans la zone des monts Khentii qu'aux VIIIe-XIe siècles et, jusqu'au XIIe siècle, vivaient aux côtés de nombreux autres groupes comme les peuples turciques. De plus, la steppe mongole a dépendu de nombreux empires depuis la chute de l'Empire hunnu, et tous avaient leurs propres structures sociales et culturelles, y compris l'organisation des pratiques pastorales et religieuses. En outre, il apparaît que le culte des montagnes était répandu.

La proposition d'inscription souligne que ce qui rend le chamanisme mongol important est le fait que la protection d'une nature vierge et immaculée est fondamentale pour son intégrité et son authenticité. Elle suggère que la nature décrite comme étant celle qu'a connue Gengis Khan dans l'*Histoire secrète des Mongols* (voir Histoire) perdure encore aujourd'hui.

Histoire et développement

Le nom « Mongol » est apparemment mentionné dans des sources chinoises du IVe siècle apr. J.-C. sous la forme Shi Wei Mong-gu. Des sources chinoises postérieures confirment également que, pendant la dynastie Tang (618-907 apr. J.-C.), une peuplade nomade connue sous le nom de Meng-gu vivait dans les forêts et les prairies au nord-est du Dalai Nuur, aux frontières de la Mandchourie actuelle.

On pense qu'à la fin du VIIIe siècle les peuples connus sous le nom de Mongols ont migré vers le sud et se sont d'abord implantés dans la zone située au nord du Burkhan Khaldun. Au XIe siècle, les Mongols basés autour du Burkhan Khaldun étaient encore peu nombreux, luttant pour prendre le pouvoir comme les nombreuses autres populations basées dans ce qui est actuellement la Mongolie septentrionale.

Entre 1188 et 1206, Gengis Khan parvint à unir plusieurs groupes occupant les steppes mongoliennes – Turcs, Toungouses et les diverses peuplades mongoles, dont le clan Bordjigin, auquel il appartenait – et forma ce qui

devint reconnu comme le peuple mongol ou la nation mongole. Gengis Khan fut proclamé Grand Khan et entama la construction de l'Empire mongol, le plus vaste empire que le monde ait jamais connu. Sa capitale, située dans la vallée de l'Orkhon, en Mongolie centrale, fut inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 2004.

Les données disponibles laissent penser que le culte des montagnes existait dans les monts Khentii bien avant l'arrivée des peuples mongols, probablement avant ou au moins pendant la période Hunnu. L'empire des Hunnu (ou Xiongnu), qui était une confédération de peuples nomades, domina une grande partie de la steppe asiatique (Sibérie, Mongolie, Mongolie méridionale, Gansu et Xinjiang actuels) entre 209 av. J.-C. et 93 apr. J.-C. Leur royaume pourrait avoir inclus la région du Burkhan Khaldun.

Après les Hunnu, les empires de la steppe asiatique se succèdent – Sianbe, Jujian, Empire turcique, États ouïghour, kirghiz et xidan –, qui s'appuyaient tous sur leur propre variante de pastoralisme nomade et leurs pratiques religieuses, laissant une empreinte dans le paysage de la steppe mongole sous la forme de pétroglyphes, sépultures, pierres à cerf, etc., dont certains sont situés dans la zone proposée pour inscription.

Les informations sur l'empire de Gengis Khan sont consignées dans l'*Histoire secrète des Mongols*, écrite pour la famille royale mongole par un auteur anonyme quelque temps après la mort de Gengis Khan et terminée en 1241. Ce livre décrit comment Gengis Khan déclara sacrée la grande montagne Burkhan Khaldun au XIIIe siècle, et comment celle-ci fit par la suite l'objet d'un culte constant pendant la période impériale. Gengis Khan déclara également sacrés l'Otgontenger, de la chaîne des monts Khangai, les cinq sommets de Tavan Bogd, à la limite occidentale de la chaîne des monts Altaï, et le Bogd Khan de la chaîne des monts Khentii.

Gengis Khan aurait été inhumé près d'une rivière, sur le versant inférieur de la montagne, mais à un endroit qui fut délibérément tenu secret.

L'importance du chamanisme en Mongolie commença à décliner à la fin du XVe siècle, alors qu'une campagne organisée fut entreprise par les princes au pouvoir pour convertir les Mongols au bouddhisme lié à la secte tibétaine Gelugpa (ou des Bonnets Jaunes).

Environ trois siècles plus tard, l'intérêt pour le culte des montagnes resurgit et la loi « Khalkh Juram », adoptée en 1709, proclama le Khentii Khan (montagne Burkhan Khaldun) et le Bogd Khan (à proximité d'Oulan-Bator) « réserves montagneuses » sacrées devant être glorifiées et honorées dans le cadre d'un culte.

À cette époque, la Mongolie était soumise à la dynastie Qing. Plus tard au cours de cette dynastie, en 1778, suite aux efforts en ce sens du roi Yundendorj, le Bogd Khan, le Khentii Khan (montagne Burkhan Khaldun) et

les montagnes Otgontenger furent également officiellement déclarés réserves montagneuses, et la décision fut prise de les vénérer.

Depuis 1990, avec le renouveau des pratiques mongoles anciennes, ces traditions nationales et coutumes de culte et de protection de la nature en Mongolie, ainsi que les lois liées au « Khalkh Juram », ont été rétablies. Ces traditions et coutumes sont maintenant intégrées dans la politique d'État.

Le 16 mai 1995, le premier président de la Mongolie publia un nouveau décret « *Soutenir les initiatives visant à rétablir la tradition du culte des montagnes Bogd Khan Khaikhan, Burkhan Khaldun (Khan Khentii) et Otgontenger* ». Le décret prononce le soutien de l'État en faveur d'initiatives visant à rétablir le culte des montagnes tel que décrit dans le document mongol réglementaire originel et tel qu'« énoncé par le décret officiel ». Depuis 1995, les montagnes Otgontenger, Burkhan Khaldun et Bogdkhan Khaikhan sont vénérées en tant que montagnes sacrées d'État.

3 Justification de l'inscription, intégrité et authenticité

Analyse comparative

L'ICOMOS note que l'analyse comparative initiale ne présentait que des comparaisons avec des biens déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Les informations supplémentaires données par l'État partie en novembre 2014 ajoutaient des comparaisons avec des sites des listes indicatives.

Les principaux biens inscrits comparés sont deux montagnes inscrites pour leurs critères naturels : le mont Kenya, au Kenya, et le Kilimandjaro, en Tanzanie ; sept montagnes inscrites en tant que sites mixtes : le mont Athos, en Grèce, le Tongariro, en Nouvelle-Zélande, le Machu Picchu, au Pérou, le mont Taishan, le mont Emei, le mont Wuyi et le mont Huangshan, en Chine ; et deux montagnes inscrites pour leurs seuls critères culturels : les sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii, au Japon, et la montagne sacrée de Sulaiman-Too, au Kirghizistan. L'analyse mentionne également le mont Fuji, au Japon, pour ses éléments à caractère sacré.

L'analyse tend plus à mettre en évidence les similarités que les différences entre le mont Taishan, en Chine, le mont Athos, en Grèce, le Fuji-Yama sacré, au Japon, et le bien proposé pour inscription, car tous reflètent des traditions uniques et persistantes de culte des montagnes sacrées au cours des siècles passés, qu'elles soient liées au confucianisme, au shintoïsme ou au christianisme, et représentent également l'identité nationale des pays où ils sont situés.

Le Sulaiman-Too est considéré comme la seule montagne située dans les steppes eurasiennes.

Les sites des listes indicatives étudiés sont le paysage panoramique du mont Hua, en Chine, le mont Garizim des Samaritains, en Palestine, et les quatre montagnes sacrées, extension du mont Taishan, en Chine. Le bien proposé pour inscription est censé partager des caractéristiques similaires avec ces trois sites, mais aussi présenter des différences liées à une agriculture plutôt nomade que sédentaire et aux religions qui ne sont pas les mêmes.

L'analyse compare également le Burkhan Khaldun avec d'autres montagnes sacrées de Mongolie, spécialement le Bogd Khan et l'Otgontenger. La conclusion est que le Burkhan Khaldun est le berceau de la nation mongole et la terre spirituelle historique du peuple mongol ; le Burkhan Khaldun est un symbole national et la montagne totémique de la Mongolie, contrairement aux deux autres. C'est aussi le lieu de naissance de l'Empire mongol et il est étroitement associé à Gengis Khan, le fondateur de la nation mongole et de l'Empire mongol. Enfin, mention est également faite de l'association étroite avec l'*Histoire secrète des Mongols*, ouvrage reconnu par l'UNESCO comme un patrimoine culturel unique en 1990.

L'ICOMOS considère que la démonstration a été faite que le Burkhan Khaldun, en tant que montagne sacrée associée avec l'empire de Gengis Khan, pourrait justifier d'envisager son inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

La grande montagne Burkhan Khaldun est réputée :

- témoigner de traditions profondément enracinées de culte des montagnes et des sites sacrés ;
- refléter des associations avec Gengis Khan et en particulier avec son lieu de naissance, son unification des tribus mongoles et son lieu de sépulture ;
- représenter l'idée de nation mongole ;
- avoir été au centre d'événements qui changèrent profondément l'Asie et l'Europe entre le XIIe et le XIVe siècle en tant que berceau de l'Empire mongol.

L'ICOMOS considère que l'importance de la grande montagne Burkhan Khaldun a été établie, ainsi que son association avec Gengis Khan, et avec son adoption et son patronage du culte des montagnes à travers son

empire sur la base des traditions chamaniques anciennes associées aux peuples nomades.

En revanche, la continuité du culte des montagnes des temps anciens à l'époque de Gengis Khan puis de cette dernière à l'époque actuelle n'a pas été établie. La première mention du mont Khan Khentii lors de la période Qing (début du XVIIIe siècle) laisse à penser qu'il s'agissait d'un site sacré existant, et ce peut-être depuis plusieurs siècles. Il est tout à fait plausible que cette identité de montagne sacrée remonte au XIIIe siècle, voire avant. Il est aussi tout simplement possible qu'il y ait eu une certaine continuité de ces pratiques rituelles (privées) depuis cette époque. Néanmoins, le rituel spécifique (très simple) mentionné dans l'*Histoire secrète* n'est pas évoqué durant des périodes ultérieures, et les cérémonies et pèlerinages attachés aux ovoos ne sont pas mentionnés dans l'*Histoire secrète* ou dans les textes du XIIIe siècle. Il est possible que la pratique date de l'ère bouddhiste. Mais la continuité n'a pas été prouvée jusqu'à présent.

De même, l'association du bien proposé pour inscription, en particulier le Burkhan Khaldun, avec l'idée de nation mongole ou avec le lieu de naissance du peuple mongol est problématique. Alors que l'influence extraordinaire que Gengis Khan exerça sur l'Eurasie et bien au-delà peut aisément être considérée comme revêtant une importance qui dépasse le cadre national, l'association avec la nation mongole est nécessairement une dimension liée aux frontières nationales et ne peut être considérée comme exceptionnelle de manière plus générale.

Intégrité et authenticité

Intégrité

Les attributs situés au sein des délimitations du site proposé pour inscription sont appropriés pour témoigner de ce qui a été proposé pour inscription.

Authenticité

La valeur de tous les attributs naturels et culturels de la montagne est bien visible. Diverses parties de la montagne sont vulnérables à une augmentation de la fréquentation touristique qui, si elle n'était pas correctement gérée, pourrait profondément affecter la sensation d'isolement.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (iii), (iv), (v) et (vi).

Critère (iii) : *apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le bien présente des éléments exceptionnels qui témoignent de traditions culturelles essentielles et multimillénaires de culte des montagnes et de la nature.

S'agissant de déterminer si les traditions culturelles, et particulièrement le culte de la nature, sont multimillénaires, comme indiqué ci-avant, l'idée de continuité des traditions pose problème. On dispose d'éléments montrant que les montagnes de la chaîne des monts Khentii et d'autres lieux en Mongolie étaient considérées comme sacrées dans les temps anciens – avant que le peuple mongol ne se déplace dans la zone et que ces pratiques soient adoptées par les arrivants et formellement renforcées par Gengis Khan. Quant à savoir si une continuité de ces traditions a existé depuis, c'est moins clair mais possible.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (iv) : *offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le bien est associé avec le lieu de naissance de Gengis Khan, la nation mongole et la fondation de l'Empire mongol. Pour toutes ces raisons, le bien est considéré comme témoignant de son importance historique essentielle dans l'histoire asiatique et mondiale.

Les associations du Burkhan Khaldun avec Gengis Khan, et par conséquent avec la puissance de son Empire, sont documentées dans l'*Histoire secrète des Mongols*, qui évoque son rapport avec la montagne et son soutien d'État formel en faveur du culte des montagnes, associés avec l'unification des peuples mongols.

Il semble plus difficile de justifier comment cette montagne pourrait être associée, autrement que de manière indirecte, avec la création de l'Empire mongol ou avec la nation mongole.

L'ICOMOS considère donc que le critère pourrait être justifié au motif que la montagne témoigne de la formalisation du culte des montagnes par Gengis Khan sous l'Empire mongol, facteur important de sa réussite s'agissant de l'unification des peuples mongols.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (v) : *être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que la gestion des terres pastorales est manifeste au sein de

parties du bien, les bergers déplaçant leurs troupeaux mixtes selon des schémas saisonniers de transhumance, et que ce mode de vie est devenu vulnérable avec le développement des technologies modernes, une économie mondialisée et des changements environnementaux irréversibles. Ce pastoralisme est bien préservé autour de la zone du bien proposé pour inscription, précisément en raison de la nature sacrée d'une grande partie des terres et de leur isolement relatif par rapport aux centres de population et de développement.

L'ICOMOS considère qu'aucun élément factuel clair n'a été mis en avant qui laisserait entendre que le pastoralisme pratiqué dans cette zone serait particulièrement ou inhabituellement remarquable. Les pratiques de transhumance varient selon les régions et les périodes. Il est possible que certaines caractéristiques du pastoralisme de cette région soient davantage dans la continuité des pratiques historiques que dans d'autres parties reculées de la Mongolie rurale.

De plus, ce type de pastoralisme implique une transhumance saisonnière et est aussi souvent lié, en termes socio-économiques, à une agriculture et à des établissements sédentaires faisant partie d'un réseau bien plus large. Il est par conséquent aussi difficile de considérer cette petite zone comme une entité cohérente et autonome.

En outre, le processus de sédentarisation semble avoir commencé dans la zone avec la construction de maisons permanentes pour les familles des bergers.

Un problème plus fondamental se pose : il apparaît que le pastoralisme est uniquement autorisé en dehors de la zone protégée de Khan Khentii – et que cette zone protégée sera étendue pour couvrir le bien dans son ensemble (voir Protection).

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (vi) : *être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que le bien est associé de manière directe et matérielle à l'*Histoire secrète des Mongols*, récit épique historique et littéraire à l'importance universelle exceptionnelle.

L'ICOMOS considère que l'*Histoire secrète des Mongols* a été reconnue comme étant une œuvre littéraire épique d'importance mondiale qui fait partie du Registre de la mémoire du monde. Ce texte aborde de nombreux aspects de la culture mongole mais fait référence de manière incontestable au Burkhan Khaldun et à ses liens avec Gengis Khan, et particulièrement à une cérémonie simple qui s'est tenue au sommet de la montagne et à sa reconnaissance formelle, parmi d'autres montagnes sacrées, par Gengis Khan.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

L'ICOMOS considère que les critères (iv) et (vi) et la valeur universelle exceptionnelle ont été justifiés.

Description des attributs de la valeur universelle exceptionnelle

L'ensemble de la montagne Burkhan Khaldun, ses oboos sacrés, chemin de pèlerinage, sources sacrées et sa nature variée sont tous des attributs de sa valeur universelle exceptionnelle. On pourrait y ajouter les sites archéologiques présents sur ses pentes et le panorama de la montagne.

4 Facteurs affectant le bien

Actuellement, les principaux facteurs affectant le bien sont majoritairement liés à des contraintes environnementales – vents, incendies, inondations, sécheresse, températures extrêmes, rayonnement solaire, etc. Les pressions dues au développement et l'impact humain sont très légers mais il est possible de voir des signes de croissance potentielle.

L'ICOMOS note que peu de mesures correctives sont prises, ou peuvent être prises, contre les vents, les incendies, les inondations et la sécheresse alors que ces phénomènes peuvent bouleverser l'équilibre écologique du paysage.

La maîtrise de l'érosion causée par les précipitations, les changements de température, le rayonnement solaire et les vents est prévue parmi les futures activités du plan de gestion pour la conservation et la protection du bien proposé pour inscription.

Dans les parties du bien proposé pour inscription situées en dehors de la zone spéciale protégée de Khan Khentii et qui ne disposent pas d'une protection légale (voir ci-après), l'activité minière pourrait être une menace.

L'isolement du bien et l'absence d'équipements font que la pression touristique est actuellement très faible. Néanmoins, le nombre de pèlerins et de visiteurs du bien croît, particulièrement celui des pèlerins assistant aux cérémonies soutenues par l'État. En outre, le dossier de proposition d'inscription note ce qui est considéré comme une augmentation spectaculaire du nombre de voyageurs dans les campings touristiques et l'augmentation du nombre de visiteurs étrangers.

Actuellement, l'impact humain négatif sur le paysage est faible et principalement lié à l'utilisation de routes informelles dans les prairies. L'ICOMOS considère qu'il est nécessaire de suivre et de maîtriser le réseau routier. Des aires spéciales de stationnement et de détente devraient aussi être aménagées. Toutes ces questions ont été étudiées et traitées dans le plan de gestion.

La croissance du nombre de têtes de bétail en général et du nombre de caprins en particulier pourrait devenir à l'avenir une menace pour l'environnement en raison de la désertification des prairies engendrée par le surpâturage. L'ICOMOS considère que ce point doit être traité au moyen de programmes de gestion et de dispositions réglementaires, bien que ce phénomène soit lié en partie à la croissance de la population vivant dans la zone.

On notera également le problème des animaux de pâturage qui dégradent les sites archéologiques. Des mesures de protection appropriées devraient s'appuyer sur une documentation satisfaisante et ce point a aussi été reconnu dans le plan de gestion.

L'UICN indique ceci : « *Les sujets de préoccupation identifiés après étude de la proposition d'inscription par l'UICN comprennent les risques potentiels liés au tourisme (intensité faible actuellement, donc risque faible s'il est bien géré), l'exploitation minière (qui ne sera maîtrisée qu'à condition que la réglementation minière existante se traduise dans les faits)...* »

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont un mélange de tourisme non planifié, d'accès des véhicules non maîtrisé, de surpâturage et d'exploitation minière dans des zones non protégées.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

La délimitation actuelle ne suit pas les contours et éléments naturels, étant matérialisée par des lignes droites. L'ICOMOS considère qu'une réflexion approfondie devrait être engagée pour modifier ces délimitations et ainsi prendre en compte des éléments reconnaissables. La même situation prévaut pour la définition de la zone tampon.

Le périmètre de la zone tampon n'est pas non plus expliqué clairement dans la mesure où il jouxte la délimitation du bien en plusieurs endroits. La logique de délimitation de la zone tampon doit être mieux justifiée.

Des décalages entre les délimitations apparaissent également sur les diverses cartes communiquées avec le dossier de proposition d'inscription.

L'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon doivent être redessinées pour mettre en évidence les éléments naturels reconnaissables ; et que la logique du champ de la zone tampon doit être clairement définie.

Droit de propriété

Toutes les terres en Mongolie sont actuellement propriété de l'État.

Protection

Le bien n'est pas intégralement protégé actuellement par la réglementation : bien que la majeure partie de la grande montagne Burkhan Khaldun soit située sur le territoire de la zone spéciale de protection de Khan Kentii (KK SPA), une petite zone située au nord-ouest et une beaucoup plus grande au sud sont situées à l'extérieur de cette zone protégée.

Même si la KK SPA offre une protection légale, on notera que cette protection concerne plus la nature et l'environnement que la protection du patrimoine culturel.

La zone tampon fait partie de la zone tampon de la KK SPA. Actuellement, les attributs culturels de la zone tampon du bien ne sont pas protégés et aucune réglementation n'est applicable s'agissant de l'occupation des sols ou de nouvelles constructions.

Il est prévu d'inclure l'ensemble du bien et de sa zone tampon dans le territoire de la KK SPA en 2015.

Depuis 1990 et le renouveau de pratiques mongoles anciennes liées aux montagnes sacrées, les traditions et coutumes nationales de protection de la nature en Mongolie et les lois associées au « Khalkh Juram » ont été relancées et sont maintenant intégrées dans la politique d'État.

Le 16 mai 1995, le premier président de la Mongolie a publié un nouveau décret « *Soutenir les initiatives visant à rétablir la tradition du culte des montagnes Bogd Khan Khaikhan, Burkhan Khaldun (Khan Khentii) et Otgontenger* ». Le décret a prononcé le soutien de l'État en faveur d'initiatives visant à rétablir le culte des montagnes tel que décrit dans le document mongol réglementaire originel et tel qu'« énoncé par le décret officiel ».

Ces traditions ont été adaptées pour refléter les conditions actuelles et, depuis 1995, les montagnes Otgontenger, Burkhan Khaldun et Bogdkhan sont vénérées en tant que montagnes sacrées d'État.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place pour les aspects culturels du paysage n'est pas encore appropriée et doit être renforcée ; et qu'une protection spécifique pour la zone tampon doit être définie.

Conservation

Sur la montagne Burkhan Khaldun, les ovoos et lieux associés aux rituels sacrés sont entretenus par les pèlerins. Il ne semble pas y avoir de gestion des sentiers mise en place pour combattre l'érosion.

Des contrôles du transport motorisé sont néanmoins en place, mais ces mesures devraient être renforcées pour mieux aménager le stationnement des voitures et les aires de détente pour les visiteurs.

Le décret du président sur la « réglementation des cérémonies de culte et d'offrandes liées aux montagnes

sacrées d'État et aux ovoos » fournit les instruments légaux qui permettent l'organisation des visites pendant les grandes cérémonies culturelles d'État.

Toute activité autre que les rituels culturels est traditionnellement interdite sur la montagne Burkhan Khaldun elle-même. Le personnel de la réserve KK SPA assure néanmoins la lutte anti-incendie, la protection et l'entretien forestiers et la rénovation, et lutte contre la chasse et les coupes de bois illégales.

Les activités de conservation menées sur les sites archéologiques sont rares.

L'ICOMOS considère que les activités de conservation sont rudimentaires et que des mesures plus préventives et affirmées doivent être prises en s'appuyant sur une évaluation plus large des besoins et des priorités.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Au niveau national, la gestion du site est placée sous la responsabilité du ministère de la Nature, de l'Environnement et du Développement vert, et du ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme.

L'ICOMOS note qu'au niveau local, même si le dossier de proposition d'inscription indique qu'une administration pour la protection du bien du patrimoine mondial responsable de la protection et de la conservation naturelle et culturelle du bien doit être mise en place, aucune échéance n'a été communiquée à cet égard.

La protection traditionnelle est assurée grâce à la longue tradition de culte de la nature et des sites sacrés. Il est par exemple interdit de perturber la terre, les eaux, les arbres et toutes les plantes, les animaux et les oiseaux présents dans les sites sacrés, ou de chasser et de couper du bois à des fins commerciales.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Un avant-projet de plan de gestion a été soumis dans le dossier de proposition d'inscription. Il couvrira la période 2015-2025 et vise le patrimoine culturel et naturel. Il comprend un plan à long terme (2015-2025) et un plan à moyen terme (2015-2020).

La version du plan de gestion soumise était une version initiale qui n'avait pas encore été approuvée ou mise en œuvre. La nature du texte est plus ou moins provisoire. Il est indiqué que l'intention est d'établir une nouvelle administration gestionnaire pour la protection et la gestion du bien dans son ensemble et de finaliser et mettre en œuvre le plan de gestion intégré. Avant finalisation et adoption, l'ICOMOS considère qu'un travail supplémentaire doit être entrepris pour étoffer le

plan, qui pourra ainsi offrir un cadre approprié pour la gestion du bien.

L'ICOMOS note que la date à laquelle ce nouveau système prendra effet est incertaine. De plus, le financement nécessaire reste à mettre en place par les organisations des parties prenantes. Néanmoins, il est reconnu que cela sera probablement insuffisant et qu'un soutien supplémentaire des organisations donatrices et caritatives internationales sera nécessaire.

Il apparaît dans le même temps que les attributs culturels du bien ne sont pas gérés activement et que les missions ne sont pas définies par des politiques et des stratégies spécifiques.

Bien qu'un plan de gestion existe pour la zone protégée de Khan Khentii, mis en œuvre par l'administration de la zone protégée spéciale de Khan Khentii, ce plan se limite à la conservation de l'environnement naturel.

Les autorités locales au niveau des aïmags, des sums et des bags sont responsables de la protection locale. Bien que l'administration des sums compte en son sein des personnes responsables de la protection de l'environnement, il semble qu'aucune disposition formelle n'existe s'agissant des missions relatives au patrimoine culturel.

Globalement, le régime de gestion actuel n'offre pas encore une gestion efficace de la zone proposée pour inscription ou de sa zone tampon en matière de protection de ses attributs culturels.

L'ICOMOS considère que la structure de gestion actuelle est inappropriée ; il est nécessaire d'établir la nouvelle administration de gestion proposée et d'étoffer, finaliser et mettre en œuvre l'avant-projet de plan de gestion dès que possible.

6 Suivi

L'ICOMOS comprend qu'à l'heure actuelle la reconnaissance archéologique du territoire du bien est toujours en cours. Les données concernant les sites sacrés et archéologiques sont par conséquent incomplètes ou inappropriées pour servir de base au suivi.

On constate en général un manque de recherches en archéologie, ethnographie, sur le folklore local et les traditions orales, ainsi qu'en géologie, botanique et zoologie. Une documentation existe sous la forme d'un recensement schématique (qui identifie des groupes génériques de sites plutôt que des sites individuels), mais il n'y a pas de cartes détaillées qui pourraient apporter une meilleure compréhension du bien et de son évolution à travers l'histoire. Ce manque est reconnu dans les programmes nationaux et dans le plan de gestion.

L'ICOMOS considère qu'une base de données appropriée doit être établie pour étayer le suivi.

7 Conclusions

La montagne sacrée de Burkhan Khaldun et ses associations avec Gengis Khan constituent l'élément central de ce dossier de proposition d'inscription. La localisation précise de la montagne censée être le lieu de sépulture de Gengis Khan, et que ce dernier a établie comme centre du culte des montagnes, fait toujours l'objet de conjectures parmi les chercheurs, mais il ne fait aucun doute que cette montagne est située au sein de la chaîne des monts du Khan Khentii. Les éléments mis en avant dans le dossier de proposition d'inscription en faveur du Burkhan Khaldun, qui ont partie liée avec les chemins de pèlerinage, les ovoos et les références de textes anciens, bien que n'étant pas des preuves concluantes, montrent que dans l'état actuel des connaissances la montagne est le lieu le plus probable. Dans la mesure où d'autres éléments pourraient n'émerger qu'à long terme, l'ICOMOS considère que la localisation actuelle de la montagne sacrée devrait être acceptée.

Toutefois, les délimitations de la montagne devraient être établies de manière plus satisfaisante par rapport aux éléments naturels, et les incohérences entre diverses cartes devraient être résolues.

Les liens entre le caractère sacré de la montagne et sa nature vierge sont forts. La tradition du culte des montagnes initiée par Gengis Khan reflétait une fusion du chamanisme, enraciné dans l'ancienne tradition de pratique d'un culte de la nature des populations nomades, et du bouddhisme originaire du Tibet.

L'idée du dossier de proposition d'inscription selon laquelle la nature que connut Gengis Khan et qui est décrite dans *l'Histoire secrète des Mongols* subsiste encore aujourd'hui est difficile à justifier ; ce qui est important est l'association sacrée de la nature, en grande partie inexploitée par les habitants. Maintenir ce lien face à la croissance du tourisme sera crucial.

Actuellement, la protection et la gestion du bien ne sont pas encore appropriées pour répondre à ces défis. Le bien dans son ensemble nécessite une protection légale, la protection offerte par la zone tampon doit être clairement définie, et une gestion active des attributs culturels doit être mise en place sur la base d'un plan de gestion approuvé, fondé sur une version étoffée de l'avant-projet actuel.

8 Recommandations

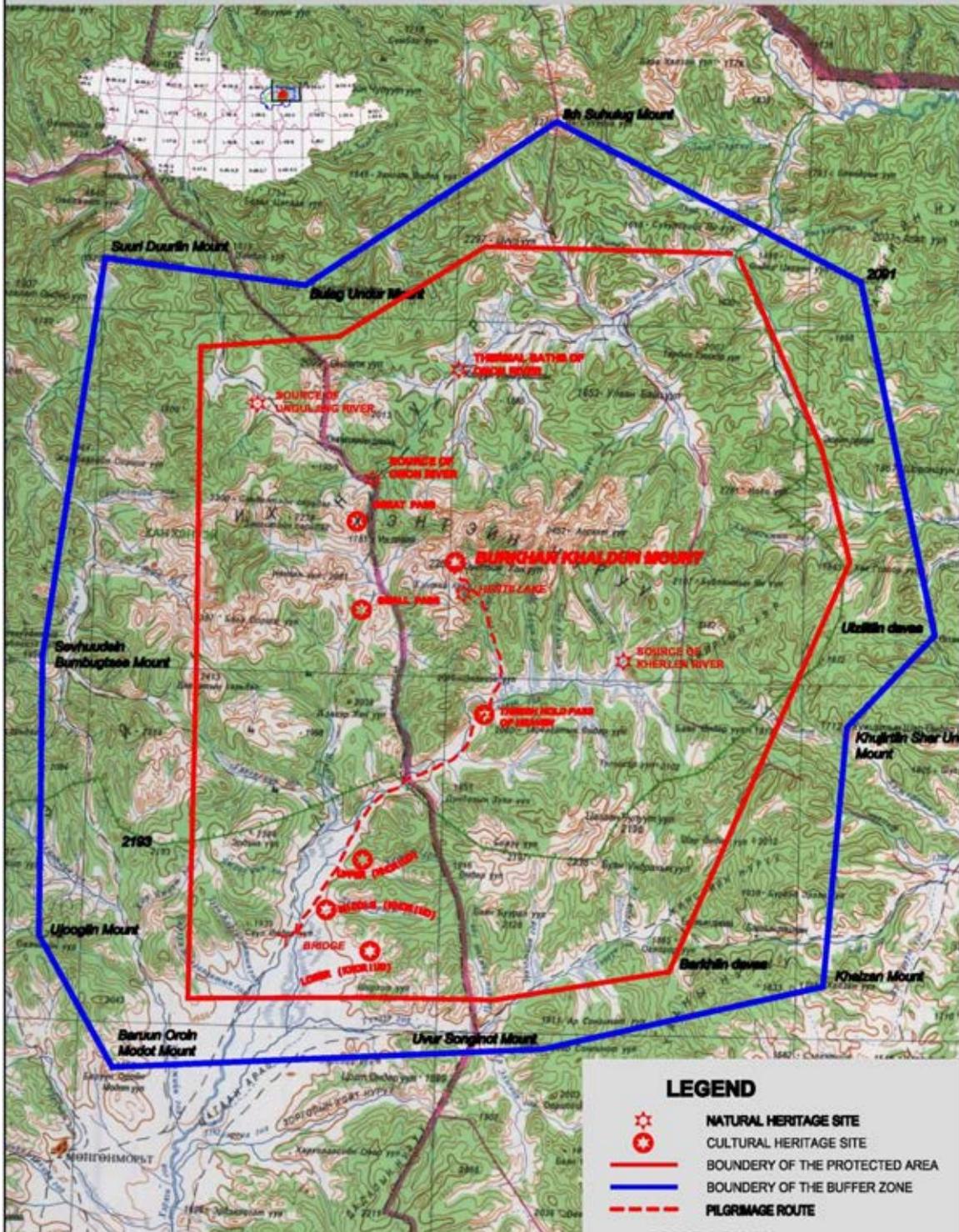
Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que la proposition d'inscription de la grande montagne Burkhan Khaldun et son paysage sacré environnant, Mongolie, soit **renvoyée** à l'État partie afin de lui permettre de :

- mettre en place une protection légale pour la zone proposée pour inscription qui couvre aussi bien les attributs culturels que naturels ;
- définir clairement la protection offerte par la zone tampon ;
- redéfinir les délimitations du bien et de la zone tampon pour les relier aux attributs physiques ;
- confirmer qu'aucune exploitation minière ou industrie extractive ne sera autorisée au sein du bien proposé pour inscription ;
- mettre en place une structure de gestion globale avec des ressources pour mettre en œuvre un plan de gestion étoffé et approuvé ;
- élaborer et mettre en œuvre un programme de conservation comprenant des mesures préventives et actives, sur la base d'une large évaluation des besoins et des priorités.

L'ICOMOS serait prêt et disposé à offrir ses conseils sur ces aspects dans le cadre des processus en amont.

I. BUFFER ZONE OF THE PROPERTY: GREAT BURKHAN KHALDUN MOUNTAIN AND ITS SURROUNDING SACRED LANDSCAPE



Plan révisé indiquant les délimitations du bien proposé pour inscription



La grande montagne Burkhan Khaldun



« Ovoo du ciel » au sommet de la montagne sacrée



Chamanisme et site sacré



Décor d'intérieur du Temple Principal